

Présentateur : Ce soir : Supplément avec
« L’Afrique se trouve au Pôle Nord ».
Idée et texte : Michael Fahres
Production : Michael Fahres, Vincent van Engelen,
Co de Kloet et Arno Peeters

Voix :
Eboko : Hakim Traidia
Receive home : Arno Peeters
N° 15 : Vincent van Engelen

L’histoire et les illustrations annexes
figurent sur notre page spéciale internet
www.supplement.nl

Receive home : Send home : Date :

N° 15 : 27-09-2030

Receive home : Place indication :

N° 15 : Arctis, Northpole, 89 degrees North

Receive home : Groundtemperature :

N° 15 : Minus 25 degrees Centigrade

Receive home : Crew :

N° 15 : Number 15 and number 4, section Liga North

Receive home : Airplane Type :

N° 15 : “Norge”

Receive home : Order :

N° 15 : Inspection of the Northpole-sea
and the Northpolderoute

Receive home : Report :

N° 15 : 30-09-27 daylight. Discovered on our dayly control a strange
object on a huge floating ice-floe. A kind of hill.

Receive home : Personal observation :

N°15 : La colline, aux stries brun foncé, ressemble à un igloo des Inuits. Comme nous n'arrivions pas à trouver une entrée (probablement bouchée par le gel), nous avons ouvert l'objet à l'aide d'un canon au laser. Mon signal vocal (appel) n'ayant obtenu aucune réponse, je suis, moi numéro 15, entré dans l'objet. Aucun signe de vie. Le brun de l'igloo s'explique parce que l'igloo - c'est un igloo - n'a pas été construit en glace uniquement mais aussi avec des branches.
Scan espèce d'arbre : Landolphia Owariensis, liane de caoutchouc. Pays : environs de la rivière Congo.

Receive home : Roger

N°15 : L'igloo a été rangé avant d'être abandonné. L'habitant ne voulait manifestement pas revenir. Il n'y a pas de corps humain. En ouvrant le sac de couchage, j'ai découvert un ordinateur portable, marque Shelf, numéro d'enregistrement 63894. L'alimentation batterie est correcte.
Send home : Data flow from laptop to "Norge"?

Receive home : Yes, to direct home, filename "Rubber", no data flow to "Norge" computer.
Line protection 3.

N° 15 : Roger

Voix de l'ordinateur : Filename : Rubber
Homeadress : Shelf,
registration number 63894
Owner : Eboko, familynome unknown,
Meaning : hippopotamus,
Born : 21-6-1970 in Zaïre,
EU-history : Belgian Congo,
Town : Makanza,
EU-history Nouvelle Anvers, New Antwerp,
Equator district,
EU-history : province Equator, near Congo river : about 800
kilometers to Kinshasa,
EU-history : Leopoldville,
Origin parents : unknown
Tribe : Libindza
Punishment record : none
Registration : fingerprint, see laptop
Profession : works on rubber plantation

Voix de l'ordinateur : Filename : Rubber
Date : 27-9-2030
Textfile : Afrika is on the Northpole, by Eboko
Date : 15-6-2030
Open : Page 1

Eboko : Première encoche
L'abandon (1970-1999)

Le lecteur sera étonné que je doive lui raconter que l'Afrique se trouve au Pôle Nord. Nous sommes actuellement en l'an 2029 et mon histoire remonte à l'an 1999, le fameux passage au nouveau millénaire. L'année où l'inquiétude se fit ressentir à travers le monde entier mais aussi l'année durant laquelle tout a commencé.

J'avais 29 ans quand tout s'est produit. Néanmoins je dois dire que ma jeunesse ne fut pas particulièrement drôle. Depuis l'indépendance, en 1960, mon pays avait été la scène de diverses guerres civiles et de famines. Un désastre, la vie était dure, et je passe sur d'autres plaies qui menaçaient notre pays. D'abord Mobutu et en 1999 la menace du Rwanda, du Burundi, de l'Ouganda et d'autres pays.
J'en avais assez.

Ma vie était tatouée. Les entailles dans ma peau, dues à un couteau qui avait dérapé, les encoches dans l'écorce de la liane accompagnaient mon trajet à travers la forêt vierge. Du bois marqueté, des voies encochées. J'étais marqué par la vie, typé par mon pays. Je voulais moi-même décider de mon sort. Je ne voulais pas laisser s'épaissir davantage le mode de voies encochées sur la carte géographique de ma peau.

N° 15 : Send home : Received complete transfer file "Rubber"?

Receive home : Transfer successfully. An African from Zaïre, named Eboko probable died on the ice. Trivial, not worth mentioning, private drama.

N° 15 : Send home : Request consent flight.

Receive home : Receive home : Yes, continue Control Flight, 30-9-27, daylight.

N° 15 : Send home : Roger. Number 15 and number 4, message out.

Voix de l'ordinateur : Filename : Rubber
Date : 27-9-2030
Textfile : Afrika is on the Northpole by Eboko
Date : 16-6-2030
Continue : Page 7

Eboko : Deuxième encoche
Le Nord

C'était à l'époque facile de regarder dehors. Plus simple de sombrer dans des rêves, d'oublier, afin de rendre ainsi plus supportable l'existence quotidienne. J'avais donc quelque chose que personne ne pouvait me prendre.

A l'âge de 29 ans, il s'agit cependant d' « avoir » et (que ce soit bien ou pas) c'était aussi ce que je pouvais voir à la télévision. Je voyais des cabanes africaines sous des palmiers sur la glace. A côté, un Noir, mon frère, légèrement vêtu, riant, affrontant fermement le froid. Comme s'il avait passé ici toute sa vie ou plutôt comme s'il était enfin retourné dans son pays de la glace éternelle. Il mâchait sans interruption du chewing-gum, de la gomme, du caoutchouc. Il allait bien. Insouciant, à l'haleine fraîche, rafraîchissante.

Cette peau noire sur ce sol blanc me rappelait les histoires des Inuits sur le corbeau. Il était au-dessus de tout et pouvait s'élever au-dessus de tout.

Ce brun et ce vert des arbres et des cabanes, qui étaient avec précision encochés dans le blanc infini de l'eau immuable, la glace. Ah, si je pouvais l'accompagner, aller le voir! Décorations d'un monde révolu ou à venir. Il était à la fois chasseur et gardien. Ce noir, cette terre brune sur un sol blanc. Des formes fixes de matériaux éphémères. J'ai quelque chose que personne ne peut me prendre.

Mais tout ceci n'a encore rien à voir avec le Pôle Nord ou, plus exactement, avec l'Arctique. Pourtant on aurait dit que les taches blanches qui sur la carte géographique représentaient le Pôle Nord et le Pôle Sud n'étaient pas seulement une description géologique des champs de glace qui recouvraient ces archipels. J'étais conscient que ce n'étaient bien sûr que des chimères que je me créais, car Reinhold Messner...

Eboko : Je voulais moi-même décider de mon sort. Je ne voulais pas laisser s'épaissir davantage le mode de voies encochées sur la carte géographique de ma peau.

Il était sûr que les envahisseurs humains n'avaient tracé que de nouvelles lignes. Qu'avec leurs avions ils ne laissaient que de nouveaux traits dans le bleu du ciel. Qu'ils n'avaient rouvert avec leurs brise-glaces que de nouvelles fosses, comme signe de leur présence.

Mais la glace et l'air n'étaient-ils pas de nature éphémère? Ces traits ne devaient-ils pas servir seulement de lignes transversales pour relier entre eux le réseau de degrés de latitude et de longitude?

Ces mesures mathématiques étaient-elles uniquement des outils inventés, des sommets d'angles visionnaires, des moyens d'orientation nécessaires à l'homme pour aller plus loin, plus loin et plus loin, dans un lieu qu'il ne pourrait jamais atteindre? C'est pourquoi...

Nous vivons sur un aimant gigantesque qui en d'infinies variations géomagnétiques modifie la place des pôles et mène « ad absurdum » la direction de la boussole. Je voulais partir avec les pôles, ne pas être fixe, mais toujours en mouvement, je voulais comme une aiguille de boussole qui danse nager dans les petits circuits près du Pôle Nord.

Mais c'est le lointain justement, lequel m'attirait comme un aimant et ne me lâchait plus, qui devrait être ce qui devait décider de mes actes à venir.

Ce noir, cette terre brune sur le sol blanc. Des formes fixes de matériaux éphémères. J'avais donc quelque chose que personne ne pouvait me prendre.

Voix de l'ordinateur : Filename : Rubber
Date : 27-9-2030
Textfile : Afrika is on the Northpole by Eboko
Date : 18-6-2030
Continue : page 16

Eboko : Quatrième encoche
Le pays vert, départ et voyage
(4-11-1999 à 21-6-2030)

Eboko

: C'était encore loin, je commençais à être nerveux. Le bateau pour le Groenland prenait trop de temps, il fallait que je prenne l'avion. Le Groenland. C'est d'ici que je voulais atteindre mon but final : aller à pied au Pôle Nord. Je voulais pour le moment rester à Disko, qui rien que par son nom déjà m'attirait comme un aimant. Luke Kidlapik, avec qui je devais par la suite me lier d'amitié, a dû remarquer qu'il y avait quelque chose qui me pesait. Il écoutait. Au bout d'un long silence - il regardait la boucle de Disko, les oiseaux noirs qui fendaient le silence de leurs cris - il dit alors d'un ton sérieux :

« Ton récit n'est pas le tien mais celui de tes aïeux. Ils t'ont appelé et tu ne fais que suivre leur route. Continue. La neige effacera tout ce qui se trouve derrière toi. La glace te portera, les oiseaux t'accompagneront. Ils connaissent ta patrie, ils partent chaque année pour l'Afrique et reviennent, comme tu es revenu toi aussi. Désormais ce n'est que le lendemain qui compte. Dans nos chansons nous chantons toujours notre vocation. Les oiseaux t'appellent. »

Nous vivons sur la figure terrestre Géoïde, un corps géométrique complexe, qui court à travers l'espace à une vitesse de 20,1 kilomètres par seconde.

Nous vivons sur une planète laquelle fait tourner le point Makanza autour de l'axe de la terre à une vitesse de plus de 1 600 kilomètres par heure.

Nous vivons sur une sphère non parfaite qui a la forme d'une ellipsoïde étant donné que la longueur de l'axe se trouvant à la hauteur de l'équateur a environ 21 kilomètres de plus, la hauteur du Pôle Nord 10 mètres de plus et la profondeur du Pôle Sud 31 mètres de plus.

C'est pour cette raison que le Pôle Nord, qui comme une colline est sorti de la terre en se voûtant, était mon podium sur lequel je pouvais enfin avoir une vue infinie sur la terre.

Je soupçonnais qu'autrefois le Pôle Nord s'était un jour trouvé sur mon degré de latitude, l'équateur.

Je voulais retourner à ce qui maintenant était si éloigné, mon pays, mon origine.

Eboko

: Il y a 500 millions d'années, il y avait un autre magnétisme terrestre. Le Pôle Nord magnétique se trouvait dans la partie orientale de l'Océan Pacifique, au sud de Hawaii.

Il y a 170 millions d'années, le Pôle Nord se trouvait en Sibérie. Il y a 90 millions d'années, il y avait au Pôle Nord des températures comme maintenant au Congo. Cela a duré alors 6 millions d'années.

Il y a 15 millions d'années le Pôle Nord s'est déplacé plusieurs fois.

Je devais m'habituer au froid, l'accepter.

Je devais apprendre à amasser de la nourriture, pour pouvoir hiverner.

Je devais pouvoir coudre mes vêtements en peau de phoque ou de caribou.

Je devais apprendre à construire un igloo.

Je devais, j'étais sous l'emprise d'une impulsion intérieure qui ne me lâchait plus. Maintenant j'avais, moi aussi, vraiment quelque chose, moi aussi je pouvais vivre, vivre des choses et personnes ne pouvait me prendre cela.

Le Pôle Nord m'indiquera le chemin.
Je le trouverai.

Trois semaines environ après mon départ - j'avais laissé derrière moi le continent, le Meyer Bjerg au Groenland et l'île d'Ellesmere - la situation se détériora soudainement. Le vent devint violent et sans interruption chassait devant lui la neige qui tourbillonnait. La température baissa pour atteindre moins 45 degrés. Souvent je n'apercevais plus rien à travers mes lunettes de ski. Les verres étaient constamment embués, mes paupières gelaient et les membres de mon corps s'alourdissaient de plus en plus, comme paralysés par la lutte continue contre le vent et le froid.

Eboko, hippopotame, tu dois absolument faire honneur à ton nom, il faut que tu traverses l'eau devenue glace, tu en es capable, tu as suffisamment de force, tu dois continuer, il faut que tu trouves le Pôle Nord, il n'y aura pas maintenant d'oiseau noir pour t'accompagner.

Eboko

: Je traînais derrière moi le kayak à travers une plaine interminable de bancs de neige amassés par le vent, un relief qui ressemblait à un lavabo, « Sastrugi », et j'avais l'impression que ce monde infini ne rencontrerait jamais ma fin à moi, le Pôle Nord. Dans mon immense épuisement j'entendais des enfants Inuits faire des déclinaisons :

Paquet-de-glace, assiette-de-glace, glace-détachée- glace-flottante dans les environs de paquets-de-glace.

Paquet-de-glace, crêpes-à-la-glace, assiette-de-glace- bouillie-de-glace ou de tranches-de-glace, par vent diamètre de 2 à 5 millimètres, bord épaissi.

Paquet-de-glace, nouvelle-glace, glace-difficile-à- discerner-de-l'eau, se transforme en plaques-de-glace, la glace-ardoise.

Paquet-de-glace, assiette-de-glace, glace-détachée- glace-flottante dans les environs de paquets-de-glace.

Eclaboussure-de-glace, un mélange-de-glace-de-morceaux-de-glace, diamètre 2,5 millimètres. Le point de congélation se trouve à moins 1,91 degrés.

200 mots pour la glace, je les avais compris.

A chaque pause - et les pauses devenaient plus longues, mes pas plus courts, ma respiration plus forte - je consultais mon GPS¹, 86e degré de latitude, 87e, 88e. Les degrés de longitude dansaient, il y en avait tant. Ces échelles de mesure mathématique étaient-elles effectivement censées être un moyen dont a besoin l'homme pour pouvoir s'orienter? Pour continuer? Vers un endroit qu'il n'atteindrait jamais? Mais je voulais l'atteindre, moi!

Cette gigantesque plaine de glace qui comme une peau recouvrait la Mer Polaire, une masse d'eau de la taille de l'Europe, qui se déplaçait de 150 mètres par jour. Cette glace lente qui avec l'aide de divers champs d'énergie rampait lentement sur le globe terrestre, elle voulait me tromper, me laisser partir dans d'autres champs, me faire quitter le Pôle Nord.

Le progrès humain est basé sur la vitesse. La lenteur accroît l'efficacité de la pensée.

¹ Global Positioning System: permet de faire des mesures de triangulation afin d'obtenir la position géographique où l'on se trouve (N.d. T.)

Eboko : Je progressais plus lentement, je ne sentais plus mes membres. Ne s'agissait-il pas dans ma quête d'atteindre, ne s'agissait-il pas de vertus comme la vitesse et la lenteur? Je ne devais pas non plus me laisser aller, donner libre cours à mes sentiments, car je risquais sinon de me perdre moi-même. De geler dans la glace.

Tout en moi, donc moi-même, s'était maintenant fondu en quelque chose, dont les parties étaient à la fois certes perceptibles, tangibles, mais pas saisissables. Il y avait donc en moi quelque chose que personne ne pouvait me prendre, étant donné que j'avais toujours en moi ce quelque chose. Je n'avais de toute façon rien à perdre dans ma vie car le chemin était la découverte, la découverte de mon moi et c'est pour cette raison que je pouvais dans la zone de tension des pôles laisser la terre derrière moi.

Les pôles étaient en effet en moi-même. C'étaient mes tranchants à moi dans mon monde à moi, qui déterminaient mon caractère. Avec ces pensées, je ne glissais plus comme un oiseau dans le vent.

Voix de l'ordinateur : Filename :

N° 15 : private

Voix de l'ordinateur : Autorisation :

N° 15 : no registration

Voix de l'ordinateur : Could not translate, please repeat

N° 15 : no registration

Voix de l'ordinateur : Date :

N° 15 : November 2042

Voix de l'ordinateur : Textfile :

N° 15 : "Afrika is on the Northpole" by number 15

Voix de l'ordinateur : continue :

N° 15 : Douze années s'étaient écoulées depuis l'envoi du fichier « Rubber » à « Home ». Eu égard à mon âge, j'avais, en tant que numéro 15, obtenu un travail sur le sol, c'était par hasard la base « Home » que la Ligue Nord pourvoyait en personnel avec le SPN, le Service Pôle Nord. J'étais chargé de rédiger de nouveau de vieux fichiers imprécis et c'est ainsi que je tombais également sur le vieux fichier « Rubber ». Le même que j'avais à l'époque envoyé directement à home.

En lisant le fichier, je fus frappé de voir qu'Eboko n'avait pas, à la tombée de l'hiver, terminé son journal. Voulait-il terminer son journal par cette belle phrase prosaïque qu'est « L'Afrique se trouve au Pôle Nord »? Mais il était alors curieux qu'il ne raconte pas comment il avait atteint le Pôle Nord et quelles avaient été ses expériences lors de ces dernières étapes vers son objectif final.

Selon moi, il semblait plausible que ces va-et-vient d'avions au Pôle Nord géographique aient commencé à le rebuter. Il y avait un pôle qu'il n'avait pas encore découvert : le pôle de l'inaccessibilité. Mais oui, il avait voulu l'atteindre pour se le rendre accessible. Des formes fixes de matériaux éphémères, lisais-je, il aurait ainsi quelque chose. Rendre l'inaccessible accessible et seulement pour lui alors. Vouloir atteindre quelque chose qui n'était jamais atteignable, à l'encontre de toutes les lois terrestres : la rotation de la terre ne le permettait pas. Il devait échapper aux règles de la terre s'il voulait toucher cet objectif.

Le soir, je rentrai à la base « home », je me mis devant l'ordinateur et j'ouvris le fichier « Rubber », que je voulais terminer et que je pouvais maintenant terminer.

Voix de l'ordinateur : Filename :

N° 15 : Rubber

Voix de l'ordinateur : Date :

N° 15 : 27-09-2030, same

Voix de l'ordinateur : Textfile :

N° 15 : "Afrika is on the Northpole" by Eboko

Voix de l'ordinateur : Date :

N° 15 : 21-06 till 11-08-2030

Voix de l'ordinateur : Continue :

N° 15 : page 27

N° 15 : Septième encoche
Le pôle de l'inaccessibilité (11-08-2030)

Je voulais atteindre le pôle de l'inaccessibilité et savais où il devait se trouver. A partir du Groenland, derrière le pôle géographique (donc non pas 90 degrés au nord) mais à 84 degrés, 3 minutes nord et 174 degrés, 51 minutes ouest, direction mer de Béring.

Je laissais l'igloo qui avait été pendant six mois ma maison ainsi que toutes mes affaires, y compris mes talismans du Zaïre. Je savais que si j'atteignais le pôle de l'inaccessibilité je ne retournerais plus jamais. Pourquoi revenir? Je me retrouverais dans un monde où les objets seraient superflus. Je pris donc uniquement mon kayak, quelques nourritures, mon GPS, mon couteau au laser, ma tente et une couverture thermique supplémentaire.

J'atteignis, tôt le matin, le pôle nord géographique et je m'assis un instant, puis je me remis en route. Plus tard - j'avais perdu la notion du temps, ce devait être des semaines plus tard - je me retrouvai dans une terrible tempête. La lumière du jour qui ne se dissipait jamais complètement, ce blanc vif, me brûlait aux yeux. Mes lunettes avaient disparu, mes yeux étaient sans protection. Je n'arrivais plus à voir l'horizon, le ciel et la terre s'étaient fondus en un seul mur blanc, « white out ». Je n'étais plus capable, dans cette tempête, de dresser la tente et je n'arrivais plus non plus à tirer le kayak. C'est pourquoi je les abandonnais tous les deux dans une fente de glace où on ne pouvait les découvrir.

Je savais qu'il me restait que quelques heures seulement.

Enveloppé dans ce néant blanc, je poursuivais ma route. Fatigué, je consultais mon GPS. Quoi? 84 degrés et 3 minutes nord, 174 degrés et 51 minutes ouest? Le pôle de l'inaccessibilité? J'étais au pôle de l'inaccessibilité. Un rien, ce n'était pas possible?!

Des larmes qui gelaient aussitôt me jaillirent des yeux, j'avais la bouche comme du cuire. Soudain je sentis tout mon voyage se presser contre moi. Tous les lourds efforts de ces derniers mois, ma famille au Zaïre que je ne reverrais plus jamais. Jermi, Luke, Joseph et tous les autres qui m'avaient aidé à atteindre mon but.

N° 15

: Etait-ce cela maintenant? Mon rêve allait-il maintenant fondre dans la glace éternelle?
Ce n'était quand même pas vrai!

C'est alors que je le vis apparaître, un peu vers la droite, de la brume : mon chemin!

Mon degré à moi qui reliait les uns aux autres tous les degrés de longitude et de latitude!
Mon pôle à moi que je ressentais en moi et qui ne me lâcherait plus jamais!

Un brise-glace avait ouvert une route d'eau qui avait de nouveau gelé et il y avait là, au milieu, un oiseau noir, le corbeau. Il était venu certainement avec le brise-glace et avait ensuite gelé. Il n'y avait pas d'autre explication. C'était là mon signe, le corbeau m'avait attendu ici. Sa fin, c'était la fin de mon voyage. Il me suffisait maintenant d'ouvrir la glace à l'endroit où se trouvait le corbeau. Faire échapper à travers le trou la respiration qui, qui sait combien de temps, avait étouffé.

C'est ici qu'était le point que je voulais atteindre et qui se trouvait maintenant devant moi. Utilisant mes dernières forces, j'ouvris avec mon couteau au laser la couche de glace qui n'était pas encore trop épaisse et je vis la mer noire. Ce noir sur un sol blanc, qui jaillissait et se déversait. Il y avait sans cesse des cristaux et des fleurs de givre étincelants qui naissaient sur le bord tranchant. Je pris l'oiseau dans les mains.
L'accès était ouvert.